

## Hôpital départemental de Felleries-Liessies

## Aider les patients atteints de rhumatismes inflammatoires

Il y a du nouveau à l'hôpital départemental de Felleries-Liessies qui propose désormais aux personnes souffrant de rhumatismes inflammatoires chroniques de suivre un programme d'éducation thérapeutique au sein du service de rhumatologie. Pour mieux leur apprendre à gérer la maladie dont elles souffrent.

En clair, ces patients atteints ou découvrant qu'ils le sont de polyarthrite rhumatoïde, de spondylarthrite ankylosante ou de rhumatisme psoriasique pourront apprendre à mieux vivre avec leur maladie. Comment ? C'est tout un programme qui leur est proposé. « La maladie évolue par poussée. Ce programme permet d'apporter des réponses au patient » explique Anne Seguin, infirmière et porteuse de ce programme. Quel antalgique prendre ? Faut-il en augmenter la dose ? Que faire en cas de douleur ? Autant d'interrogations pour le patient en quête de réponses. « Il y a aussi des échanges de vécu. Certaines personnes mettent de la glace sur les articulations, d'autres prennent une douche chaude. La majorité des séances d'éducation c'est du collectif ». Des séances collectives pour permettre aux personnes ayant en commun telle ou telle pathologie d'échanger.

L'hôpital départemental de Felleries-Liessies propose donc une séance mensuelle avec cinq à six patients qui auront pour interlocu-

teurs, une journée durant, une infirmière, un médecin, un ergothérapeute, un masseur-kinésithérapeute, une diététicienne et une psychologue. Le programme est expliqué et proposé au patient si celui-ci souhaite le suivre. « Les éducations se réalisent soit en individuel soit en collectif ».

## Une séance par mois

« On s'est basé sur la prise en charge de soixante patients par an » détaille Anne Seguin qui fait valoir le fait aussi que son établissement est « le seul de la région à avoir eu en ce domaine l'agrément de l'Agence régionale de Santé » à la suite du programme déposé par sa structure hospitalière. « Un programme de prise en charge qui vise à améliorer la qualité de vie des patients victimes de maladies chroniques ». Car, il s'agit bien de maladies dont on ne guérit pas.

« Il y a l'aspect psychologique et social à ne pas laisser de côté » souligne Anne Seguin avec d'autant plus de convictions que la maladie n'est pas visible au début extérieurement. De fait, les personnes atteintes ne se sentent pas toujours comprises par leur entourage ou au sein de leur milieu professionnel. C'est bien là aussi, au-delà de l'aspect purement médical, tout l'intérêt de ce programme dont il est question, dans l'esprit de la direction de l'hôpital, qu'il soit étendu à d'autres pathologies. ■

G. B.



« Ce programme permet d'apporter des réponses au patient », dit Anne Seguin, infirmière.